

NOTICE

SUR

LA PLUS ANCIENNE BIOGRAPHIE DE SAINT REMACLE.

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE DES SUPERCHERIES LITTÉRAIRES.

Par M. Godefroid KURTH,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.



Extrait du tome III, n° 3, 4^{me} série des *Bulletins de la Commission royale d'histoire.*

Bruxelles. — Imp. F. HAYEZ.

NOTICE

SUR

LA PLUS ANCIENNE BIOGRAPHIE DE SAINT-REMACLE.

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE DES SUPERCHERIES LITTÉRAIRES.

Il existe trois biographies de saint Remacle. La première est due à un moine anonyme de Stavelot, qui écrivait vers le milieu du IX^e siècle. La deuxième est ordinairement attribuée à Notger, quoique, en réalité, comme l'a démontré M. Koepke, elle soit de son ami et historien Hariger, qui est également l'auteur de la troisième. Les deux dernières biographies ont pris pour base la première, mais en y ajoutant un nombre considérable de renseignements puisés à d'autres sources. En effet, le travail du moine de Stavelot passe sous silence les faits les plus intéressants de la vie de son héros. Au X^e siècle déjà, on s'en plaignait, et c'était la principale raison pour laquelle Werinfrid, abbé de Stavelot, avait demandé à Notger de lui procurer une autre vie du patron de son abbaye (1). L'anonyme avait d'ailleurs d'excellents motifs

(1) Voici ce qu'on lit dans la préface de la biographie que Notger fit faire par Hariger, et qu'il adressa à l'abbé de Stavelot :

« Obtulisti libellum de vita tam nostri quam vestri specialis patroni
» domni scilicet Remachi, conquestus propter incuriam tamen praedeces-

pour être si bref, si concis : c'est qu'il n'en savait pas davantage lui-même.

Nous avons là-dessus l'opinion unanime des Bollandistes et des auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*. Voici ce qu'en disent ces derniers : « Il écrivit la vie, comme il » semble, sur ce qu'on pouvait savoir par tradition de » l'histoire du saint dans son monastère, à quoi il faut » joindre quelques autres secours étrangers. Il paraît bien » qu'il n'était pas instruit à fond des actions de saint » Remacle, puisqu'il nous en apprend peu de choses (1). » Ces secours étrangers dont on nous parle ici devaient eux-mêmes se réduire à presque rien. La seule source qui ait été utilisée pour cette biographie, c'est la vie de saint Trond, écrite par Donatus tout à la fin du VIII^e siècle : elle a fourni à notre anonyme l'épisode capital de son récit, la rencontre de saint Trond et de saint Remacle (2). A part cela, il n'a eu, comme le disent les érudits cités plus haut, d'autre appui que la tradition monastique; sa nar-

» sorum vestrorum brevius quam ut res expostularet, pro magnitudine » gestorum ejus esse editam. Simulque visus es, ut ne dicam precari, sed » potius exhortari, ut eam non modo exemplari, verum aliquanto lepi- » dius mandarem poliri, tum quod gestorum illius aliunde sumptorum » suppetat copia, tum quod temporum, quorum diversitas nunc maxime » scitu opus est, ex chartulario vestro non desit notitia. » Cité par Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened., saec. II, t. II, p. 467*. (Édition de Venise, 1733.)

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. V, p. 94. Ce jugement est identique à celui des Bollandistes : « Res a Sancto gestas scripsit, uti videtur, ex solâ fere traditione, quae in monasterio suo supererat, satsique apparet omnia plene edoctum non fuisse. » *Acta Sanctor.*, t. I, sept., p. 687 B.

(2) Il désigne cette vie sous le titre de *Scedula gestorum illius*; c'est aussi le titre sous lequel le biographe anonyme de saint Hubert désigne la première vie de saint Lambert.

ration devient plus précise et plus détaillée lorsqu'il aborde la fondation de Stavelot et de Malmédy, et la retraite du saint dans le premier de ces deux monastères. Mais ce qui lui donne une valeur inappréciable, ce sont les récits des nombreux miracles qui sont relatés dans un appendice en deux livres, dont le premier est dû à l'auteur même de la biographie. Les innombrables détails qu'on y trouve sur les mœurs et la vie de cette époque, ont fait dire justement à M. Potthast que l'ouvrage méritait d'être compté parmi les sources les plus importantes de l'histoire d'Allemagne (1). L'auteur parle en expert : il ne rapporte que ce qu'il a vu de ses yeux ou ce qu'il a appris par des gens dignes de foi (2); il est contemporain de tous les miracles, qu'ils soient authentiques ou non.

Par tout ce que je viens de dire, on voit que les différentes parties de cette biographie ont une valeur fort diverse. La première partie, consacrée spécialement à la vie du héros, est naturellement inférieure en mérite, puisqu'elle ne fut composée que deux siècles environ après la mort de saint Remacle. Et encore, vu le manque de renseignements du biographe, est-il permis de croire que la première moitié de cette vie, qui va jusqu'à la fondation des deux monastères, mérite dans son travail moins de créance que la seconde, pour laquelle il dut s'aider de la tradition écrite ou orale de Stavelot. On pourrait alléguer, à la vérité, que c'est précisément parce qu'elle était

(1) *Bibliotheca Scriptorum Medii Aevi*, p. 866.

(2) Nec alia, nisi ea quae relatu veracium hominum didicimus, vel ipsi oculis perspeximus, dicere volumus, ne culpa mendacii arguamur. *Acta SS.*, t. I., p. 696 D.

En Reithberg Kircheng. I p. 545-547 de fess. att. idie qn S. Rem. n'est
le fondateur de Stavelot et de Malmédy, des ans roi Hubert et à Guimond
c'est pour att. raison seule dit. il n'on peut l'expliquer que Malmédy
éte a dehors de son diocèse. J'admet q'il n'en fut pas à proprement parler
indicateur, mais dans tout le cas l'instrument de ces puissances et
l'acteur de tout l'entreprise: cela ne revient il pas au même ?

moins connue du biographe lui-même qu'elle est aussi moins détaillée, et l'on pourrait revendiquer cette discrétion comme un de ses titres à notre confiance. A ce point de vue, il serait assez spécieux de prétendre que le biographe n'a voulu raconter que des faits absolument certains, aimant mieux être incomplet qu'inexact.

Tel n'est pas le cas cependant, et l'on peut dire tout d'abord que la biographie contient des inexactitudes assez graves. Ainsi, elle prétend que saint Remacle eut pour précepteur saint Éloi, qui l'éleva dans son abbaye de Solignac, et qui l'instruisit dans les sciences religieuses. Mais, comme l'observe fort bien Mabillon, saint Éloi n'était encore qu'un laïque à cette époque : comment aurait-il pu avoir la direction d'un couvent et donner des leçons de religion à l'enfant? D'ailleurs, la Vie de saint Éloi, écrite par son ami saint Ouen, contredit formellement cette assertion. Ce qui est vrai, c'est que, loin d'être élevé à Solignac, saint Remacle en fut au contraire le premier abbé; le diplôme de fondation, qui existe encore, en fait foi. Le biographe anonyme s'est donc grossièrement trompé en ce point. Peut-être me serait-il facile de signaler d'autres erreurs du même genre; celle-ci est déjà suffisante pour inspirer des doutes légitimes sur la valeur de la Vie. Appuyée sur aucun document, et nullement à l'abri du reproche d'inexactitude, à quelle confiance peut-elle prétendre? Postérieure de deux cents ans aux faits qu'elle raconte, a-t-elle seulement le droit d'être considérée comme une source historique, ou devons-nous la reléguer parmi ces élucubrations mensongères et ineptes qui fourmillaient au moyen âge? *L'Histoire littéraire de la France* nous apprend comment s'y prenaient certains hagiogra-

phes; qu'on me permette de lui laisser la parole, avant de répondre moi-même à la question que je viens de poser :

« Plusieurs de ces auteurs (de légendes de saints), entre » prenant de faire connaître des saints dont ils ignoraient » l'histoire, avaient recours aux actes d'autres saints, où » ils puisaient suivant leur génie et la nature de l'entre- » prise.

» Le plus souvent ils se bornaient à n'en tirer que quel- » ques traits, qu'ils cousaient à des traditions populaires. » C'est ainsi qu'en ont usé l'auteur de la légende de saint » Germain d'Amiens et l'historien de saint Adalgise, des- » quels nous venons de parler. L'un a puisé dans la vie » de saint Mercurial de Frioul, l'autre dans celle de saint » Furcy, comme on l'a remarqué.

» Quelquefois ces écrivains, allant encore plus loin, » démembraient les anciennes légendes, et en tiraient tout » ce qu'ils voulaient apprendre sur les saints dont ils » entreprenaient d'écrire l'histoire. Telle a été la con- » duite, comme on l'a vu, de l'auteur de la légende de » sainte Eusébie, qui l'a prise de celle de sainte Rictrude, » et de l'historien du bienheureux Pepin de Landen, qui » a tiré ce qu'il en dit de la plus ample Vie de sainte Ger- » trude de Nivelles.

» D'autres fois, ces historiens prétendus s'émancipaient » de travestir presque en entier les anciennes légendes, » afin de les ajuster à leur dessein. M. l'abbé Lebeuf nous » en a donné un exemple frappant à l'égard de l'histoire » de saint Germain d'Auxerre, travestie de la sorte en » celle de saint Trophime, premier évêque d'Arles. Nous » en avons produit nous-mêmes d'assez singulières. Telle » est l'histoire de sainte Gertrude travestie en celle de

» sainte Montane. Telle est encore la vie de saint Coroul,
 » abbé d'Ouche, travestie en celle de saint Ebremond et
 » de saint Albert (1). »

Eh bien, la biographie anonyme de saint Remacle n'est autre chose qu'une falsification du même genre. Le moine de Stavelot, *entreprenant de faire connaître un saint dont il ignorait l'histoire, a eu recours, lui aussi, aux actes d'un autre saint, où il a puisé suivant son génie et l'entreprise.* Lui aussi, *il s'est émancipé de travestir presque en entier une ancienne légende, afin de l'ajuster à son dessein.* Sa Vie de saint Remacle, en un mot, n'est qu'un calque servile, ou un plagiat audacieux de celle de saint Lambert, écrite par un anonyme (2) pendant la première moitié du VIII^e siècle. Il a suivi pas à pas celle-ci; il en a reproduit chaque épisode, attribuant à saint Remacle ce qu'elle racontait de saint Lambert, et se contentant de changer les noms; bien mieux, il en a même pillé le style, jusqu'aux tournures de phrase et jusqu'aux simples expressions. La meilleure manière de prouver ce que je dis là, c'est de mettre les éléments du procès sous les yeux du lecteur; c'est ce que je vais faire tout de suite.

Le plagiat commence dès le prologue. Le biographe de saint Lambert s'était cru obligé de justifier son entreprise, en montrant que si les païens faisaient servir l'art d'écrire à la diffusion de leurs doctrines mensongères, c'était pour les chrétiens un devoir d'autant plus impérieux d'employer les lettres à l'édification des fidèles. Le plagiaire lui vole

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. VII, p. 193.

(2) Et non par Godescale, ainsi qu'on le dit souvent. Godescale n'est que le remanieur de cette biographie; je le démontrerai prochainement.

cette idée, et quoique il cherche à la rendre d'une manière un peu différente, la fraude éclate dans les tournures, qui sont identiques, et jusque dans les mots, dont il n'a pu effacer la marque. Je mets en présence les deux textes. Le lecteur reconnaîtra sans peine le détournement; pour lui faciliter la tâche, je mets en *italiques* et numérote les mots qui sont les mêmes dans l'original et dans le pastiche :

Prologue du *Vita Lamberti.*

Si pagani *figmenta* (1) saeva et nefanda prolixà studeant pompâ et plurima mendacia codicibus suis commendare, ut *eorum* (2) *vana* (3) gloria discurrat, *cur* (4) nos Christiani salutiferi taceamus miracula *Christi* (5), *cum possimus* (6) vel tenui sermone aedificationes de historâ sanctorum pandere hominibus?

Prologue du *Vita Remacii.*

Cum sit studium gentilium sua *figmenta* (1) et *vanum* (2) ritus *eorum* (3) luculente aptare obscoenis carminibus, eoque commendentur perpetua memoria sibi subsequentibus, *cur* (4) ego sileam, ne proloquar manifesta opera *Christi* (5) quae innumerabiliter per sanctos suos agere non desinit virtute divinâ : *cum possim* (6) vera effari in laude magnifici Dei, et conferre plurimum fructum audientibus quantam honorificentiam praestet famulantibus sibi, tam magna operando.

L'étude comparative des deux biographies va nous offrir le même spectacle. Rien de plus piquant que de voir le soin avec lequel l'anonyme de Stavelot s'évertue à ne jamais laisser son saint en arrière du patron de Liège. On dirait qu'il y eut comme une émulation entre les deux églises, relativement aux mérites de leurs saints respectifs, et que Stavelot ne voulait pas qu'on pût rien dire de saint Lambert qui ne se dit également de saint Remacle.

C'est ainsi que, le biographe de saint Lambert ayant commencé par exposer la naissance illustre de son héros,

l'anonyme de Stavelot ne veut pas que le sien soit de moindre origine; qu'on en juge :

Vita Lamberti.

Gloriosus igitur ⁽¹⁾ vir ⁽²⁾ Landebertus pontifex oppido Trejectinse oriundus fuit ⁽³⁾ et alitus, ex parentibus ⁽⁴⁾ locupletibus secundum saeculi dignitatem ⁽⁵⁾ inter praesides venerandis, et longà prosapiâ Christianis.

Selon la biographie de saint Lambert, ses parents confièrent son éducation à saint Théodard. L'historien de saint Remacle se pique de jalousie pour le patron de son église : il faut au moins à saint Remacle un précepteur aussi illustre que saint Théodard : on le lui trouvera.

Vita Lamberti.

Pater ejus commendavit eum jam supradicto antistiti (Theodardo) divinis dogmatibus et monasticis disciplinis ⁽¹⁾ in aulâ regiâ erudientum.

Nous tenons ici l'origine du renseignement inexact que nous avons relevé plus haut. L'éducation de saint Remacle devait absolument être aussi brillante que celle de saint Lambert : c'était la seule raison de tous ces mensonges historiques. Le parallélisme se continue au fur et à mesure qu'on avance. La Vie de saint Lambert raconte que saint Théodard avait pour son jeune élève l'affection et la con-

Vita Remacii.

Igitur ⁽¹⁾ ex Aquitaniae partibus oriundus fuit ⁽²⁾ vir ⁽³⁾ per omnia venerabilis et vita et moribus, nomine Remaclus, parentibus ⁽⁴⁾ nobilis sed fide nobillor. Pater ejus dictus est Albutius, mater vero Matrinia est vocitata, secundum saeculi dignitatem ⁽⁵⁾ in facultatibus rerum admodum pollentes.

Vita Remacii.

(Parentes) tradunt eum beato Eligio viro in omnibus meritis praefereundo, sacris institutionibus monasticæ disciplinae ⁽¹⁾ imbuendum [in] Solemniaco monasterio.

fiance la plus grande : mais, si nous en croyons le moine de Stavelot, saint Éloi se déchargeait sur saint Remacle de tout le soin spirituel de son troupeau. Qu'on ne vienne pas nous vanter, comme un des titres de gloire de saint Lambert, l'empressement unanime avec lequel les grands du royaume l'ont signalé au roi Childéric et le lui ont proposé pour le siège épiscopal ; car le même honneur a été fait, et dans des conditions analogues, au saint abbé de Stavelot : si Lambert a eu pour protecteurs, auprès de Childéric, les *optimates*... qui eo tempore rectores palatii videbantur, les avocats de Remacle, auprès de Dagobert, n'étaient-ils pas de même les *proceres*, qui tunc temporis palatio prae erant ? Qu'on ne s'avise pas non plus de tracer le fastueux tableau des vertus de saint Lambert, car, cette fois, sans avoir besoin de copier qui que ce soit, l'hagiographe de Stavelot tirera de son propre fonds un amas d'épithètes laudatives à faire pâlir d'envie tout ce que le patron de Liège compte de dévots.

Jusqu'à présent, tout marche donc à merveille au gré des gens de Stavelot, et leur saint ne le cède en rien du tout à celui des Liégeois. Même naissance, même éducation, mêmes honneurs, mêmes vertus chez tous les deux : c'est parfait, et la gloire du plus ancien ne sera plus offusquée par la gloire plus récente de l'autre, qui n'aura plus aucun titre de supériorité. Mais hélas ! la suite de leur carrière est bien différente, et il y a dans la Vie de saint Lambert un épisode tellement beau, tellement dramatique et intéressant, qu'il dépasse tout ce qu'on pourrait trouver de plus remarquable dans la Vie de saint Remacle. C'est un titre de gloire exclusif du patron de Liège; son biographe l'a bien senti, car cet épisode occupe la place d'hon-

neur dans son écrit, dont il forme à lui seul la cinquième partie.

Et, pour comble de malheur, c'est à Stavelot même, c'est tout près du sanctuaire consacré à saint Remacle que se passe l'aventure où saint Lambert gagne une gloire immortelle, incomparable. Cette aventure, le lecteur l'a deviné, n'est autre que cette fameuse station au pied de la croix, sur laquelle tant d'hagiographes se sont extasiés avec un enthousiasme puéril, comme si c'était la *nec plus ultrà* de la sainteté. Vraiment, il y avait là de quoi désespérer le moine de Stavelot : l'ennemi venait cueillir ses plus beaux lauriers dans sa propre citadelle ! Cette fois, il ne s'agissait plus de faire comme précédemment, et de mettre sous le nom de saint Remacle un exploit semblable : le vol aurait été trop manifeste, car tous les monastères connaissaient par cœur la station au pied de la croix, et de telles actions ne se voient pas tous les jours. Que faire donc ? Inventer autre chose ? Le pauvre moine, qui empruntait péniblement les matériaux de son travail à autrui, ne pouvait songer sérieusement à l'entreprendre : son imagination n'était pas à la hauteur de la tâche. Heureusement un auxiliaire se présenta à lui dans la Vie de saint Trond, écrite à la fin du VIII^e siècle par le diacre Donatus. Il était raconté dans cette Vie que le jeune Hesbignon, sortant à peine de l'enfance, était venu trouver saint Remacle, qui, inspiré par la Providence, lui indiqua ce qu'il devait faire et devint son père spirituel. Ce récit, qui dans la Vie de saint Trond n'avait qu'une valeur épisodique, devint pour la maigre biographie de saint Remacle le morceau capital, la *pièce de résistance*, s'il m'est permis d'employer cette expression. L'indigent écrivain se jeta avec avidité

sur le sujet que lui fournissait tout préparé son prédécesseur Donatus ; il l'embellit de quelques miracles qui n'exigeaient pas grands frais d'imagination, et l'introduisit, ainsi paré, dans sa propre narration, où il lui donna la place d'honneur. En lui-même, qui ne le voit ? cet épisode n'est rien ; mais, assaisonné d'un peu de merveilleux, il devait acquérir une haute importance. Il est visible que l'auteur du *Vita Remacii* en voulait faire la contre-partie de la station au pied de la croix, qui était le principal ornement de la Vie de saint Lambert.

Dans celle-ci, c'était surtout l'esprit d'obéissance et d'humilité du saint qui était glorifié ; le moine de Stavelot, rêvant quelque chose de plus éclatant pour son patron, résolut de mettre en lumière le don de prophétie, qu'il lui attribua peut-être fort gratuitement. Toute l'histoire de la rencontre avec saint Trond fut donc modifiée en vue de ce but, et il est curieux de voir comment s'y prit notre remanieur. Selon Donatus, une vision ordonna à saint Trond d'aller trouver saint Remacle : *illi namque ostendit Deus omnia quae te oportet facere, docebitque te vias tuas* (1). Il y alla, et entendit, de la bouche de l'évêque lui-même, la confirmation de ces paroles : *nam dominus mihi dignatus est ostendere omne quod te oportet facere..... verbum Domini factum est ad me, ut ostendam tibi viam salutis tuae*. Bien plus, saint Remacle ajoute que par une révélation d'en haut, il sait que le jeune homme a fait un vœu autrefois : *Revelatum est mihi a Domino quia vovens vovisti votum*.

Cela est déjà assez merveilleux, mais le remanieur ne se

(1) *Acta SS. Ord. S. Ben.*, II, p. 1028.

contentera pas de si peu. Il ne lui suffit pas que son patron ait eu une sagesse supérieure pour indiquer au jeune Trond la carrière où il devait entrer, ni que la grâce de Dieu lui ait révélé un fait passé et qui était connu du jeune homme seul; il lui faut bel et bien le don de prophétie tout entier. La manière même dont il introduit l'épisode a quelque chose de bruyant comme une fanfare triomphale : *Nec praetereundum praeterea puto, immo magis est explicandum, quod vir Deo plenus etiam praescius futurorum fuit; quod sibi collatum munus divina fuisse revelatione manifestissime comprobatur.* Il ne se contente pas de raconter la vision de saint Trond, il veut aussi que le saint ait connu d'avance la visite qu'il allait recevoir (1). Que dis-je? Saint Remacle connaît tout ce qui se passe dans l'âme de son jeune visiteur : *Mihi enim servo suo revelare dignatus est Deus cuncta quae sunt in animo tuo!*

Mais ce n'est pas tout. Donatus raconte que le jeune saint, par humilité, portait toujours de très-modestes vêtements, et que les domestiques de l'évêque se moquèrent de lui après son départ; mais que saint Remacle les ayant entendus, les gourmanda sévèrement. Ceci encore est insuffisant pour notre remanieur. Selon lui, saint Remacle n'entendit pas les railleries de ses gens, mais, encore une fois, il en fut instruit par une révélation d'en haut : *per secretum nuncium, qui illi divinitus missus semper aderat.* Et c'est par un discours du saint que se termine ce

(1) Je prie que l'on veuille bien comparer les deux textes relatifs à ce fait. Il en résultera, je pense, que d'après Donatus l'action racontée ici se passa de la manière la plus naturelle, tandis que le moine de Stavelot y vit un merveilleux tout à fait imaginaire.

long épisode, où sa vertu prophétique a eu si souvent l'occasion de se produire. Certes, voilà saint Lambert égalé, et, pour dernier trait, c'est à sa biographie encore une fois qu'on va emprunter les dernières paroles; on les trouvera dans le discours adressé par saint Lambert à l'abbé et aux moines de Stavelot, qui se sont jetés à ses pieds en lui demandant pardon de l'avoir envoyé devant la croix et de l'y avoir laissé si longtemps. De la même manière, les gens de saint Remacle, consternés de son don de seconde vue et humiliés par ses reproches, tombent à ses genoux et le prient de leur pardonner.

Vita Remacii.

Vita Lamberti.

Illi provoluti pedibus ejus, veniam precabantur fatentes: Ignosce nobis, pie pater, quia ignoranter peccavimus; parce delinquentibus, quod insipienter egimus. Et ille: data sit, inquit, vobis a Deo indulgentia.

Pater monasterii... ad pedes pontificis provolvitur genibus, veniam postulans, ait: Ignosce mihi, pater, quia nesciens peccavi quod sic insipienter egi; da indulgentiam tuis devotis famulis. At ille: data sit vobis a Deo indulgentia.

Ce dernier emprunt fait au *Vita Lamberti* est étrange. Pourquoi, en effet, notre auteur ne se contente-t-il pas de rapporter l'épisode d'après Donatus, où il était parfaitement raconté? Pourquoi ne dit-il pas simplement avec lui : *Tunc illi pueri simul prostraverunt se ad pedes episcopi veniam ab eo postulantes?* Comment se fait-il qu'il vient intercaler ici cette phrase tirée d'un récit tout différent du sien? Cela ne peut s'expliquer que par la conjecture formulée ci-dessus : c'est qu'il avait le *Vita Lamberti* sous les yeux en écrivant son travail et qu'il voulait faire de cet épisode-ci le pendant de la station au pied de la croix. Plein de cette préoccupation, il arrive jusqu'au bout de son

récit, qu'il a en quelque sorte mené parallèlement à l'épisode qu'il veut imiter, et il s'aperçoit alors que les deux narrations se terminent par un dénouement semblable : des deux côtés, il y a un évêque ayant à ses genoux des gens qui lui demandent pardon. Dès lors, rien de plus simple : il prend de nouveau son bien où il le trouve, et il met imperturbablement dans la bouche de ses suppliants les paroles qu'il trouve sur les lèvres des autres. Voilà le procédé mis à nu, et, si j'ose ainsi parler, voilà notre plagiaire pris en flagrant délit.

C'est ici d'ailleurs que s'arrêtent ses exploits. Il passe maintenant à l'histoire de la fondation de Stavelot et de Malmédy : la tradition locale lui fournit, à partir de ce moment, ses matériaux historiques, et il n'a plus besoin d'aller piller chez autrui. Cette seconde partie de la biographie ne présente donc point les mêmes caractères ; elle a sa valeur historique à elle, et je clorai ici mon étude. Qu'on me permette seulement une remarque finale. Le *Vita Remacli* a toujours été la première source d'informations sur le saint abbé de Stavelot. Tous les biographes postérieurs se sont appuyés sur elle, et il est certains faits, cent fois répétés, qui ne se fondent que sur son témoignage. Or, comme celui-ci est apocryphe, voilà du même coup bien des assertions, jusqu'ici non attaquées, qui doivent disparaître du domaine historique. Cela ne constituera pour la science, il est vrai, qu'un avantage négatif, et nous n'y gagnerons qu'un peu plus d'incertitude sur ce VII^e siècle déjà si obscur ; mais, après tout, il vaut encore mieux pour l'historien de marcher à tâtons à travers des ténèbres complètes, que de s'égarer à la lueur fallacieuse d'un feu follet.